

## Maurice A. Léger (1939–2009) : témoignage d'un ami

Maurice LeBlanc, c. j. m.

---

Number 18-19, Fall 2010, Spring 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1010308ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1010308ar>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (print)

1916-7334 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

LeBlanc, M. (2010). Maurice A. Léger (1939–2009) : témoignage d'un ami. *Port Acadie*, (18-19), 179–181. <https://doi.org/10.7202/1010308ar>

## Maurice A. Léger (1939–2009) : témoignage d'un ami

Maurice LeBlanc, c. j. m.  
Pubnico-Ouest

L'abbé Maurice Léger est décédé à Quito en Équateur le 29 janvier 2009. En plus d'être prêtre — il était curé à Shédiac au Nouveau-Brunswick lors de son décès —, il manifesta durant toute sa vie un profond intérêt pour la culture acadienne, comme il était aussi attiré vers la culture en général, que ce soit la musique, le théâtre, la littérature ou les arts visuels. Cet article se veut un hommage à sa mémoire. Il comporte deux parties : d'abord, la notice biographique de Ronnie-Gilles LeBlanc, qui est parue dans les *Cahiers de la Société historique acadienne* (Moncton, vol. 40, n° 1, mars 2009, p. 56) et que l'auteur nous a aimablement autorisé à insérer ici; ensuite, mes réflexions personnelles sur les rapports que j'ai entretenus avec l'abbé Léger jusqu'à son décès.

C'est avec une très grande et profonde tristesse que nous avons appris la mort soudaine de Maurice A. Léger survenue à Quito, en Équateur, le 29 janvier 2009. Cet ardent promoteur de la culture et du patrimoine en Acadie, mieux connu comme « père Maurice », a laissé sa marque dans la communauté acadienne des provinces Maritimes.

Né en 1939, c'est à Shédiac que père Maurice a passé son enfance et sa jeunesse. Après avoir terminé ses études au Collège Saint-Joseph, il se dirige au séminaire d'Halifax et il est ordonné prêtre en 1963. D'abord comme vicaire et ensuite comme curé, il a œuvré dans plusieurs paroisses de l'archidiocèse de Moncton au sud-est du Nouveau-Brunswick, et lors de son décès, il était prêtre de l'unité pastorale Providence, qui comprend les paroisses de Shédiac, Grande-Digue, Scoudouc, Pointe-de-Chêne ainsi que la mission de Saint-Philippe.

Outre sa vocation religieuse, père Maurice a œuvré dans le domaine de l'éducation en tant qu'enseignant au niveau

secondaire et en tant que chargé de cours à l'Université de Moncton et à Mount Allison University. Or, c'est dans le domaine patrimonial et culturel qu'il a été le plus actif. Dès 1976, il a commencé à œuvrer au sein de la Société historique acadienne, d'abord comme vice-président de 1976 à 1978 et ensuite comme président de 1978 à 1982, alors qu'il était nommé président d'honneur de 1982 à 1984. À partir de 1979, il siège comme membre du comité de rédaction et, l'année suivante, il devient le rédacteur des Cahiers, poste qu'il occupe jusqu'en 1984. Membre à vie de huit sociétés d'histoire, il a été également membre fondateur de la Société historique de la mer Rouge, directeur du Conseil acadien de coopération culturelle de l'Atlantique, membre du Comité consultatif acadien de l'Agence Parcs Canada et coordonnateur de la programmation à la Société culturelle Sudacadie. Le père Maurice a joué aussi un rôle de premier plan dans la sauvegarde du patrimoine acadien, ayant été impliqué dans la sauvegarde de l'église historique de Barachois, de l'école de Cormier-Village, de la maison Pascal-Poirier, de la gare de Shédiac et du Monument-Lefebvre de Memramcook. De plus, il avait quelques publications à son actif dont un essai personnel publié en décembre 2008 : *Le Patrimoine religieux acadien*. Il a également été l'auteur d'une biographie du père Edgar T. LeBlanc et coauteur du livre *Shédiac – Images du passé*. Collectionneur chevronné, il a légué sa précieuse bibliothèque et ses archives au Centre d'études acadiennes Anselme-Chiasson et sa collection d'œuvres d'art et d'antiquités au Musée acadien de l'Université de Moncton.

Ronnie-Gilles LeBlanc

Quant aux relations d'amitié que j'ai entretenues avec l'abbé Maurice Léger, voici comment je les exprime. Je ne saurais dire à quelle date remonte ma connaissance du « père Maurice ». Ce qui nous a mis en relation l'un avec l'autre a certainement été nos intérêts communs, d'abord l'Acadie et son histoire — il y était très versé —, mais aussi les disciplines culturelles et artistiques, que ce soit les arts visuels, la musique ou le théâtre. Nos rencontres n'étaient pas fréquentes, pour la simple raison que nous demeurions loin l'un de l'autre, lui au Nouveau-Brunswick (Richibouctou, Moncton, Shédiac), et moi en Nouvelle-Écosse, soit à la Pointe-de-l'Église durant mes années d'enseignement à l'Université Sainte-Anne, soit à Pubnico-Ouest. Mais il y avait le téléphone et, chaque fois que j'avais besoin de renseignements, je l'appelais, comme lui-même d'ailleurs me rendait la pareille.

Le moment fort de nos relations remonte à 1993, lorsqu'avec un autre Maurice, Maurice Cormier — d'où la naissance du « comité des trois Maurice » —, nous avons tenté de dresser la liste de tous les peintres acadiens à partir des temps reculés, de la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'à 1963, année où l'Université de Moncton et son collègue affilié, le Collège de Bathurst, établirent un département des arts visuels. Cette liste, hélas, ne fut jamais achevée, mais les recherches faites à cette occasion surent bien nourrir cette amitié entre le père Maurice et moi.

Mes anciens élèves de Bathurst m'avaient promis un voyage à l'île de Pâques. Durant une de nos conversations téléphoniques, j'en parlai au père Maurice Léger, qui me répondit en disant qu'il aimerait bien m'accompagner. Il suggéra même de visiter en plus les îles Galapagos. Rien de mieux pour moi. Alors tout fut organisé et le voyage eut lieu en janvier 2009.

Le matin de notre retour, soit le 29 janvier, alors qu'à l'aéroport de Quito en Équateur nous étions assis à la porte de sortie, en attendant l'avion, je reçus un coup de coude. Je me tourne vers lui. J'avais cru qu'il ronflait; il râlait. Ceci arriva vers les huit heures et demie du matin. À dix heures, après qu'on eut pratiqué la respiration artificielle, les médecins déclarèrent que c'était fini.

Me trouvant face à certaines responsabilités dans une telle situation, je ne fus pas dominé par l'émotion du moment. L'ambassade canadienne fut jointe et s'occupa de tout. Le président d'American Airlines me plaça dans un hôtel aux frais de la compagnie. Les autorités de l'aéroport furent extrêmement gentilles. De mon côté, je rejoignis le presbytère de Shédiac, le Centre diocésain de Moncton, où je pus parler à Monseigneur André Richard et enfin à ma sœur à Pubnico, pour l'avertir que je serais deux jours en retard.

C'est seulement une fois rendu chez moi, après avoir assisté aux funérailles du père Maurice Léger à la cathédrale de Moncton, que j'ai commencé à sentir l'absence de cet ami et à en avoir le « cœur gros ». Plus d'appels téléphoniques, ni de mon côté ni du sien. Un grand silence! Il y a des membres de sa famille, il y a ses amis et ils sont nombreux. Mais je le sens très fort, d'autant plus que le père Maurice Léger fut un homme extraordinaire que j'estimais beaucoup.

Tous les jours durant le voyage, nous célébrions la messe ensemble. Le dernier jour aux îles Galapagos, nous l'avons encore célébrée et il fit cette remarque : « *C'est notre dernière messe* ». Eh bien, ce fut sa dernière! Que de beaux souvenirs il me laisse.